

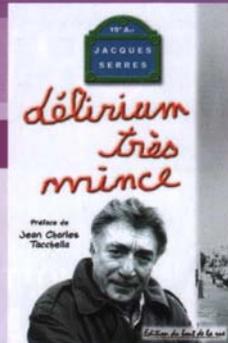
Article paru dans le Vanves-infos n°198, juin 2006

LIVRE

Une balade satirique

Le samedi 13 mai dernier, l'artiste Jacques Serres a présenté *Délirium très mince*, son premier livre, lors du cabaret littéraire organisé par le service Jeunesse et animé par Pierre Meige. Zoom sur un auteur inspiré par Jacques Prévert et un ouvrage plein de poésie et d'ironie, illustré par Pierre Belly.

"J'aime les auteurs qui ne sont pas sérieux et qui prennent tout au sérieux. Ils dénoncent l'injustice, le plus beau des sujets. Y en a-t-il d'autres ?". Ces deux phrases du cinéaste Jean Charles Tacchella qui amorcent la préface du livre de Jacques Serres, résumant parfaitement l'œuvre. Entre jeu de l'esprit et réflexion sur le langage, l'auteur nous propose une



balade satirique en toute liberté. Vision sensible de l'humanité *Délirium très mince* démonte les mots usés de la langue de bois pour les reconstituer en un puzzle où le sens profond de la pensée peut surgir d'un apparent non-sens. Au delà d'une simple lecture, cet ouvrage nous incite à réfléchir sur tous les aspects de notre vie quotidienne, de notre civilisation, du paysage politique, de notre passé et de notre avenir. C'est avec un style et un humour bien à lui qu'il exprime une vision sensible de l'humanité.

Edition du Bout de la Rue.
1, rue Marcelin Berthelot.
Tél : 01.58.88.09.03.

Pierre Meige, directeur du service Jeunesse, et Joël Corno, directeur des publications de l'Édition du bout de la rue débattent avec Jacques Serres.



Spécial Cinéma

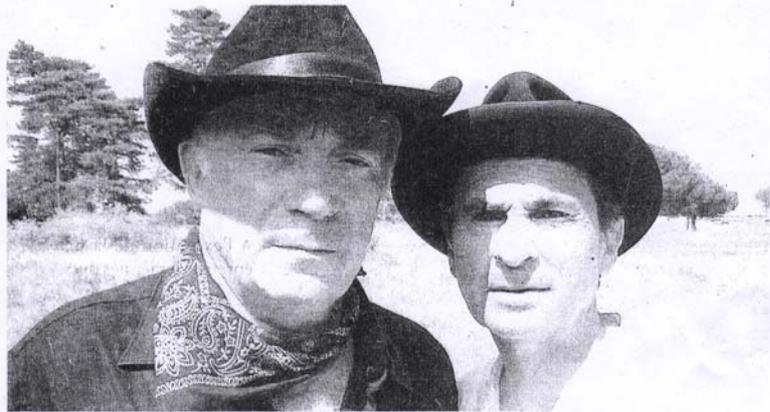
Tournage. Le comédien toulousain Jacques Serres réalise son premier court-métrage.

Western militant

Après quarante ans à jouer sous la direction des autres, Jacques Serres a choisi de franchir le pas qui mène derrière la caméra. Il vient de tourner à Toulouse pour K Productions son premier court-métrage, un western onirique, « Johnny Albert » avec trois autres interprètes nés comme lui à Toulouse : Roger Souza, Jean-François Pujol et le chanteur Jean-Jacques Lafon.

« C'est une envie ancienne expliquée Jacques Serres. J'ai été dirigé pendant des années et au fil du temps il s'est développé une sorte de frustration de ne pas pouvoir y mettre son grain de sel. Ce court-métrage, pour moi, c'est une étape vers le long : j'ai déjà écrit deux scénarios de films, je vais peut-être être obligé d'en écrire un troisième avant de pouvoir en tourner un : c'est en forgeant qu'on devient forgeron... Mais dans un long, je ne jouerais pas : réaliser est une trop grosse charge... »

Pour ce premier film, Jacques Serres a choisi la forme du western : « J'ai toujours été fasciné par le western, alors mon personnage principal est un fou de western qui fait un rêve... Au début on peut croire qu'il s'agit vraiment d'un western mais des anachronismes se glissent peu à peu : on voit des camions, des ordina-



Jacques Serres et Roger Souza dans « Johnny Albert ». Photo DR.

teurs... En fait il s'agit du gardien d'une entreprise qui est délocalisée. La délocalisation est le vrai sujet du film : j'avais envie de parler de cette brutalité incroyable qu'elle représente sur le plan humain, la violence qui est faite aux gens quand une usine ferme et qu'on sait qu'il n'y en aura pas d'autre à la place. Dans son rêve, le gardien devient le héros, un peu comme nous le sommes tous quand nous regardons un film : le spectacle est une forme d'exutoire qui nous permet de nous débarrasser de bon nombre de petits stress ».

Le tournage s'est déroulé sur trois

jours dans des décors naturels entre Colomiers et Pibrac, avec intérieurs -pour les bureaux de l'usine délocalisée- dans les anciens locaux de K Productions. Dès la rentrée, le film devrait être prêt à affronter le public, à Toulouse bien sûr pour commencer, et puis dans les festivals et à la télévision naturellement.

Jacques Serres vient aussi de publier aux Editions du Bout du Monde un livre en forme d'essai : « Délirium très mince » où il a réuni des pensées, des textes, des réflexions sur la vie, l'humanité.

de la Dépêche du Midi

Viviane Nortier

Anciens de Saint-Cyprien

Jacques Serres, comme Roger Souza et Jean-Jacques Lafon sont tous les trois nés dans le quartier Saint-Cyprien. Jacques et Roger se sont même croisés au hasard des rues, pendant leur enfance : « Roger avait quatre ans de moins que moi, pour lui, j'étais un grand. On s'est retrouvés - et reconnus - sur un tournage à Paris. On ne s'est jamais perdus de vue. Il m'a demandé de jouer dans son premier film. Si la Garonne avait voulu dont je partage l'affiche avec lui ».

Edition du bout de la rue

Paris Normandie
Vendredi 17 Nov - 2006

ROUEN RIVE DROITE

MAROMME

Echanges autour des livres

Quatre-vingt-sept auteurs participent au salon du livre ce week-end à l'Espace Beaumarchais. Parmi eux, le comédien Jacques Serres.

La Rencontre du livre à Maromme, le plus ancien salon littéraire de l'agglomération rouennaise, se tiendra samedi et dimanche à l'Espace culturel Beaumarchais. Cette seizième édition propose un plateau prestigieux avec 87 auteurs invités. Organisé par la municipalité, ce nouveau salon s'annonce d'une grande richesse et sera l'occasion d'échanges permanents avec le public.

Les lecteurs pourront rencontrer les auteurs et faire dédicacer romans, biographies, pamphlets, essais, récits, nouvelles... Samedi Gisèle Halimi, fidèle du salon marommois, reviendra avec un nouveau livre « Lakahina », paru en août dernier aux éditions Plon.

Parmi les nombreux écrivains présents, figure aussi le comédien Jacques Serres, également connu pour ses nombreux seconds rôles à la télévision. Il viendra présenter « Délirium très mince » (Éditions du Bout de la Rue), Jean Métellus, lauréat 2006 du grand prix international de

poésie Léopold Sédar Senghor, viendra présenter son recueil de poèmes « La Feu et autres poèmes ». Également annoncé à Maromme, Philippe Vidélier, (Nuit turque, éditions Gallimard) ; Philippe Vilain (Paris l'après-midi Grasset) ; et François Salvaing (Jourdain, Fayard). Des écrivains régionaux participent à cette XVI^e Rencontre du livre.

Débats

Cette année, plusieurs débats sont prévus au programme et porteront sur le thème de la justice. Demain à 15 h 30, la parole sera donnée à la défense avec Patrick Dilis, emprisonné à tort pendant 15 ans. Il évoquera son livre « Je voulais juste rentrer chez moi » et sera entouré de deux témoins acquittés du procès d'Outreau.

Toujours samedi à 16 h 30, d'autres thèmes seront abordés : « Impérialismes, logiques de guerre, quelles résistances » avec Frédéric Delorca, Bruno Dreswski et Diana Johntone, coauteurs de l'Atlas alternatif, animé par Pierre Hébert.



« Celui qui a dit : l'argent ne fait pas le bonheur, devait être riche »... Dans « Délirium très mince », le comédien Jacques Serres dévoile avec poésie sa philosophie de la vie

A 17 h 30 : « La France malade de ses banlieues ou les banlieues malades de la France ? » avec Pierre Tévanian.

Dimanche à 15 h 30 : « La justice sous pression » avec Alain Marécaux ; Dominique Wiel avec le livre « Que Dieu ait pitié de nous » ; Raymond Bachollet et Annie-Claude

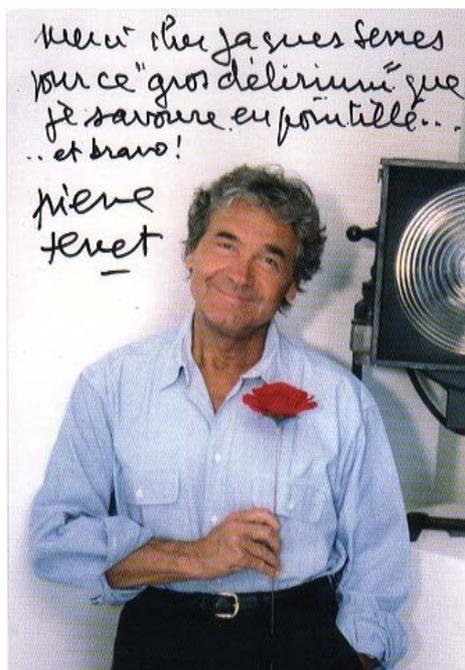
Lelieur pour leur livre « L'Affaire Dreyfus à travers les journaux illustrés de l'époque. »

A 16 h 30 « Vive le Front populaire ! » avec Annie Lacroix pour « Le Choix de la Défaite ».

Pendant ces deux jours, les visiteurs pourront également entendre des contes

pour petits et grands avec Laurence Mouton et Tony Laloyer dans « A travers conte ». XVI^e Rencontre du Livre samedi 18 et dimanche 19 novembre de 15 heures à 19 heures, à l'Espace culturel Beaumarchais, rue de la République. Entrée gratuite.

Témoignages :



livres Jacques Serres

Déjà acteur, mais aussi chanteur et parolier, il devient écrivain avec un recueil qui mêle poèmes, fables, contes, maximes pour dénoncer, avec ironie, toutes les injustices.

fantaisiste sérieux



Sur un visage vous est familier ? Rien de surprenant quand on connaît le parcours singulier de Jacques Serres, tour à tour chanteur, comédien, réalisateur, parolier de chansons, et désormais écrivain. De *En attendant Godot*, qu'il a joué plus de quatre cents fois à Paris, jusqu'à ses rôles pour les cinéastes Jean-Charles Tacchella ou Jean-Daniel Simenon, en passant par des feuilletons télévisés, Jacques Serres a traversé plus de quarante ans de la vie artistique française. Etonnant chemin que celui entrepris par ce "pays", qui après être entré très tôt dans le monde du travail grâce à la "ville rose" pour rejoindre la capitale dans les années 60. C'est là qu'il fait ses premiers pas sur scène, au sein de la compagnie Roger Planchon. Son accent du Sud-Ouest et son regard fier se font vite une place sur les planches parisiennes, qu'il ne quittera plus. Mais Jacques Serres est aussi, comme il se définit lui-même, "un citoyen conscient des problèmes de son pays". Il prend alors des responsabilités au sein du Syndicat français des acteurs, où il croise Yves Montant et Simone Signoret. Son engagement syndical, le comédien en parle le plus fort. "On ne s'a mis des balles dans les roues. Mitterrand à la CGT n'est pas toujours bien vu dans l'univers du cinéma et de la télévision". Rien à faire, l'acteur persiste et signe. Il ne cache pas ses affinités avec le parti communiste, dont il est resté un compagnon de route. "J'en ai marre de voir des travailleurs mis à la porte pour mesurer l'émulation des actionnaires. Je pensais que la société changeait autrement. Tar ou tard, la planète devra évoluer différemment. Mais j'aurais aimé en voir le commencement !"

"Michel S", il dénonce l'horreur de la guerre d'Algérie. "Je me souviens d'avoir vu mes espérances noyées dans des cercueils. Des parents derrière le corps de leur fils unique pour une guerre que rien ne justifiait. Ça laisse des traces. Ce texte rassemble les émotions de plusieurs décennies." C'est ainsi que l'écriture s'impose peu à peu au comédien, comme autant de chroniques qui ont marqué son existence et qui sont alors, mais des moments de la grande Histoire. Ailleurs, il écrit "Comment serais-je, l'enfant à venir ? Serais-je adoubé, mais timenté, voire craint ? Mais indifférent aux autres ? Mon radicalisme me rassure. Les choses iront-elles autrement ? Seront-ils citoyens du monde ? Pour que tu aies cet avenir ? Nous les autres qu'on nous avait fait ? Il y aura mes amis dans ton horizon. Les mille de ta planète ?" Mais si Jacques Serres est attiré par "l'industrialisation exacerbée, les rêves humains brisés sous le poids du tout-argent", cela ne l'empêche pas d'être d'optimiste, plein d'humour et de fantaisie, de se saisir de chaque opportunité pour faire sourire. Jean-Charles Tacchella : "J'aime les auteurs qui ne sont pas sérieux et qui prennent tout au sérieux. Ils démontrent l'importance, le plus beau des sujets. Y en a-t-il d'autres ? Quand ils ont le sourire, les auteurs qui veulent changer le monde, on ne les écoute pas. Si pour une fois on les écoutait ?"

Né à Toulouse en 1938, Jacques Serres entre très jeune dans le monde du travail avant de faire ses premiers pas d'acteur en 1963 au sein de la compagnie Roger Planchon. Il ne quittera plus les planches durant toute sa carrière, passant dans plus de quarante pièces. Mais c'est surtout derrière le pupitre qu'il se fait sa place, en jouant dans plus de quatre-vingts téléfilms. Au cinéma, il tourne dans une dizaine de réalisations, dont *Adieu Praline* de Pierre Granier-Deferre et *Le Pops bleu* de Jean-Charles Tacchella. Jacques Serres est également parolier et a écrit dernièrement une pièce musicale, *le Bal des Jules*.

TROIS QUESTIONS À L'AUTEUR

"Témoigner de l'état de la société"

Après quarante ans de carrière, comment avez-vous vu évoluer le métier d'acteur ?



"J'ai été bercé par les arts de Les Femmes chantent Argon."

Le travail de comédien est un métier de passion. On ne lâche jamais la rampe. Le problème c'est que de plus en plus de professionnels ont du mal à en vivre. Et la profession elle-même se dégrade. A cause de la "prepollation", c'est beaucoup plus dur pour les jeunes acteurs aujourd'hui, notamment en ce qui concerne le théâtre. Alors que les pièces vivent du bouche-à-oreille, le public se motive par les émissions de télé. On ne peut plus monter aucun projet sans qu'on vous demande des "stars", ou du moins parfois du contenu de la mise en scène. Si vous n'en avez pas, vous ramez. Ce sont d'ailleurs les difficultés que je rencontre avec ma dernière pièce le *Ball des Jules*, mise en scène par Jacques Decombe.

Pourquoi l'écriture aujourd'hui ?

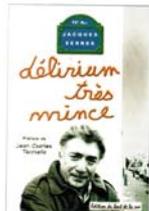
En fait, je suis parolier de chansons depuis très longtemps. J'ai été bercé par Ferné chantant Argon. Un jour j'ai été invité à une soirée littéraire au café Smoke, à Montparnasse. J'ai vu que mes petits textes plaisaient aux gens, et tout s'est enchaîné avec l'Édition du bout de la rue.

Est-ce un moyen pour vous de faire vivre vos convictions politiques et humanistes ?

C'est vrai que l'écriture permet une expression simultanée des idées ou des émotions. Je me souviens par exemple de ce qui m'avait poussé à écrire *Mme Carton*. J'avais créé une vieille dame SDF rue des Martyrs. Pour moi une société qui produit ça est indigne. On ne laisse pas des vieilles personnes vivre comme des chiens errants. Et puis je me suis demandé quelle avait pu être sa vie... pourquoi pas une danseuse étoile ? Voilà, mon livre est un recueil de témoignages de mes émotions, mais qui peuvent en dire plus long sur l'état de notre société...

Balade satirique

Il joue avec les mots comme les enfants de jadis se saisissent de leur dictionnaire, et l'impose à l'écriture de faire toujours retomber le bon mot sur la bonne page. Etonnant ou pas, ce recueil de Jacques Serres qui choisit de vous livrer ses pensées sous les formes les plus colorées. Poèmes en prose, maximes, fables, contes... De "Gorocho" et son Paris populaire à "Asthémique", Jacques Serres ne trouve pas une occasion de dénoncer les injustices de la société contempo-



raïne. Ses textes s'inscrivent comme autant de refus d'obtempérer à l'écrasement des êtres humains sous le poids de l'économie et de la concurrence. Il se fait dans un style simple et précis qui fait naître la musique et l'image, conforté par les dessins de Pierre Belly qui illustrent certains textes. Il s'attache aux scènes et objets les plus communs et puise dans les jeux de mots toute l'énergie de son pouvoir d'invention et de destruction. Ainsi, la poésie s'invite partout, comme une respiration, au coin des rues, et au cœur des mots. Un petit livre sensible, engagé, plein d'humour et d'humanisme qu'un amoureux de la littérature et du langage ne saurait se passer. *Delirium très mince*, Jacques Serres, Édition du bout de la rue, 12 €.